**Antoine FRANZINI, *Haine et politique en Corse :
L'affrontement de deux hommes au temps de la
révolution française, 1780-1800***

Ajaccio, Éditions Alain Piazzolla, 2013, 391 p.

Jennifer Heuer

Traducteur : Caroline Séquin et University of Chicago

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13065>

DOI : 10.4000/clio.13065

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

ISBN : 978-2-7011-9852-1

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Jennifer Heuer, « Antoine FRANZINI, *Haine et politique en Corse : L'affrontement de deux hommes au temps de la révolution française, 1780-1800* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 43 | 2016, mis en ligne le 07 juillet 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13065>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Antoine FRANZINI, *Haine et politique en Corse : L'affrontement de deux hommes au temps de la révolution française, 1780-1800*

Ajaccio, Éditions Alain Piazzolla, 2013, 391 p.

Jennifer Heuer

Traduction : Caroline Séquin et University of Chicago

RÉFÉRENCE

Antoine FRANZINI, *Haine et politique en Corse: L'affrontement de deux hommes au temps de la révolution française, 1780-1800*, Ajaccio, Éditions Alain Piazzolla, 2013, 391 p.

- 1 L'ouvrage *Haine et politique* propose une micro-histoire insolite et séduisante. Il se concentre sur la relation entre deux hommes, résidents d'un petit village corse : Stefano Monti, prêtre respecté, et son neveu et ancien élève, Fabiano Bertola. Les deux hommes, à l'origine très proches, virent leurs rapports se détériorer après que Fabiano eut accusé Stefano d'entretenir une relation sexuelle avec une veuve de l'endroit. En réponse à ces accusations, Stefano dénonça dans une longue épître le caractère « excessivement efféminé » du jeune homme, termes qu'il associa non pas à l'homosexualité mais à la prétendue calomnie de Fabiano, à sa faiblesse, sa lâcheté et aux prétentions sociales de sa famille. À travers cette querelle épistolaire, A. Franzini nous offre un aperçu à la fois de la société et de la culture corses du XVIII^e siècle et des modèles de masculinité concurrents, ainsi que de leurs significations politiques durant la période révolutionnaire.
- 2 Après une présentation des deux hommes et de leur contexte immédiat, en plus d'une centaine de pages, Antoine Franzini reproduit son document phare : une lettre en italien (en réalité, un pamphlet) de Stefano à Fabiano, datée de 1785 et accompagnée de

sa traduction en français. L'auteur passe ensuite au peigne fin la rhétorique de la lettre, la nature du différend entre les deux hommes, ainsi que les divisions sociales et culturelles qu'il reflète. Le reste de l'ouvrage met en rapport les tensions entre les deux hommes et la politisation de la Révolution française : Fabiano soutint Pasquale Paoli en 1793 dans la création d'un royaume anglo-corse, tandis que Stefano se rallia à la « vertu » jacobine et au républicanisme français. Des annexes comprennent des lettres supplémentaires, dont de courtes missives de Fabiano à Stefano, et d'autres documents d'archives, souvent donnés dans leur langue d'origine, l'italien.

- 3 Si la structure du livre a pour effet de plonger le lecteur ou la lectrice dans le microcosme de la Corse rurale, de faire apprécier la puissance de la plume passionnée de Stefano, elle rend cependant difficile la compréhension de certaines références contemporaines. En outre, la partie analytique de l'ouvrage n'apparaît que tardivement dans l'ouvrage. L'argument principal d'A. Franzini, liant le domaine de l'intime au politique, est que la sexualité, comprise au sens large, offrait un terrain où se confrontaient des problèmes d'ordre varié. Ainsi, les différences entre les deux hommes révèlent bien plus que les inclinations ou la personnalité de chacun, ou que les quelques chamailleries de quartier ; elles étaient également liées à des modèles culturels, voire politiques concurrents. A. Franzini associe ainsi Fabiano au raffinement aristocratique. Ce modèle est particulièrement sensible dans la critique de Stefano, qui fait allusion à la fois à la délicatesse physique de Fabiano (Fabiano apparaît comme un dandy parfumé soucieux de l'état de ses mains) et son immersion excessive dans la sphère féminine. Ce qui n'exclut pas la promiscuité sexuelle et implique relâchement des mœurs, avidité et duperie. Les sources qu'A. Franzini a exploitées proposent en revanche un portrait moins haut en couleurs du modèle alternatif, que l'on entrevoit surtout dans la présentation que Stefano fait de lui-même. Et ce modèle-là reflète l'austérité, la vigilance et des mœurs simples. Bien qu'inscrit au sein de nombreuses références classiques et scolastiques, il fait aussi écho aux modèles naissants de vertu républicaine.
- 4 A. Franzini soutient que les divers aspects de ces deux modèles concurrents – le raffinement aristocratique et la vertu austère – sont apparus dans toute la France et l'Europe et il les relie étroitement aux débats sur la luxure, le libertinage et, dans le contexte de la culture italienne ou génoise, sur les sigisbées¹. Il en repère d'autres à la fois typiques de la Corse et s'affirmant à la fin du XVIII^e siècle. L'un d'eux, venu de l'époque des Lumières, présente la Corse elle-même comme un pays de virilité, proche de la nature, abritant un peuple neuf, capable de se doter de ses propres lois. Un autre concerne à l'inverse la place de la noblesse en Corse. La conquête de l'île par la France en 1769 non seulement introduisit les notables corses dans de nouvelles sphères culturelles où le raffinement était roi, mais encouragea les familles à documenter leur noblesse, falsifiant au besoin leurs papiers ou exagérant leurs revendications. C'est dans ce contexte que Stefano se plaignait des prétentions sociales de la famille de Fabiano, en soutenant que sa quête de noblesse ridiculisait une ancienne famille d'éleveurs de cochons et la rendait odieuse aux gens de son village.
- 5 La dernière et substantielle partie de l'ouvrage nous fait traverser la période révolutionnaire en Corse entre 1789 et 1801 ; elle associe le champ des relations intimes aux luttes politiques. A. Franzini y passe en revue les diverses assemblées, élections et conflits qui ont marqué la période. Il décrit les vicissitudes traversées par les protagonistes et leurs familles, notamment au lendemain du grand tournant politique

d'avril 1793 en Corse, marqué par la sécession de l'île avec la France. Stefano, ainsi que d'autres Jacobins, se réfugièrent à Toulon en 1794 à la suite de l'établissement du royaume anglo-corse, et c'est là que Stefano mourut en 1795 ; quant à Fabiano, il émigra en Italie en 1797 après que les républicains français eurent récupéré la Corse. A. Franzini avance, d'une part, que les tensions politiques qui divisèrent l'île en 1793 étaient déjà présentes en 1789 et, d'autre part, que la culture politique, y compris ses aspects associés à la sexualité et à l'intimité, ont joué un rôle jusque-là sous-estimé dans ses divisions. Notant que la plupart des explications du soutien apporté aux Jacobins dans l'île se sont focalisées sur des intérêts sociaux et économiques, il insiste sur leurs limites. Son analyse est intéressante, même si son usage de la terminologie s'avère problématique : ainsi du mot « jacobin », un terme complexe au début de la Révolution.

- 6 L'ouvrage offre, dans son ensemble, un aperçu vivant d'une histoire rarement abordée. Si les spécialistes de l'histoire corse en connaissent bien les rebondissements, l'île a rarement été intégrée dans le cadre plus large de la période révolutionnaire, en dehors du moins de son importance immédiate pour Napoléon Bonaparte dans sa montée au pouvoir. A. Franzini en rend compte avec imagination et par une recherche bien menée. On retiendra en particulier la manière dont l'auteur a su relier de façon originale cette histoire à des propos d'ordre méthodologique plus larges qui soulignent la pertinence des études de genre et de la sexualité dans la période révolutionnaire.
- 7 Plusieurs aspects de cette analyse mériteraient toutefois d'être davantage développés. L'auteur juxtapose notamment un « règne des femmes » à la Michelet, dans les débuts de la Révolution, au triomphe jacobin qui chassa les femmes de la sphère publique et les relégua dans les rôles d'épouses et de mères. Par ailleurs, il rapproche l'exclusion des femmes de la persistance des accusations d'efféminement qui gardèrent leur importance politique. Un examen plus approfondi des travaux récents, à la fois français et anglophones, sur les femmes et la famille pendant la Révolution aurait toutefois pu nuancer son exposé. Il aurait aussi été intéressant qu'il porte plus d'attention aux quelques femmes apparaissant dans cette histoire. Bien qu'il en mentionne quelques-unes, il n'en analyse guère le rôle et les actions dans la communauté.
- 8 L'auteur est conscient du statut clérical de Stefano et de Fabiano, comme le suggèrent les premières pages de son livre consacrées à l'éducation religieuse de Stefano, à son rôle en tant que prêtre de village, puis à la formation de Fabiano. Il aborde aussi la Constitution civile du clergé dans sa discussion de la politique révolutionnaire en Corse. Néanmoins, le rôle particulier qu'y joue le clergé face aux accusations d'efféminement et aux problèmes que pose le célibat mériterait plus ample analyse. On ne voit pas toujours clairement si l'auteur veut pousser son argument à propos de ces deux hommes et s'il les considère comme des personnages exceptionnels ou plutôt comme les représentants de plus larges fractures.
- 9 L'ouvrage fait aussi allusion à d'autres thèmes intéressants. Non seulement la lettre de Stefano dénonce Fabiano comme un diffamateur, un voleur et un vantard, mais elle s'attarde sur la définition de ce qu'est en soi la diffamation. Analyser ces définitions à l'aune d'une histoire de la calomnie et de la réputation dans la période révolutionnaire aurait été éclairant. D'autres sujets, tel celui du rôle de l'historiographie contemporaine dans le développement d'une conscience régionale ou nationale en Corse, ne sont évoqués qu'au passage. Enfin, la tendance des éditeurs français à se passer d'index thématiques est d'autant plus frustrante dans cet ouvrage qu'un index plus complet

aurait permis de repérer d'autres liens implicites et des thèmes récurrents tout au long du livre.

- 10 Le livre d'A. Franzini demeure toutefois un travail original et excitant, qui nous présente des personnages atypiques et mémorables, tout en mettant en relief l'apport d'une histoire de la sexualité, des émotions et de la réputation à notre compréhension de la période révolutionnaire.
-

NOTES

1. Sur les « *cicisbei* », voir Roberto Bizzocchi, *Les Sigisbées*, Paris, Alma, 2016. Il s'agit de la figure du chevalier servant dans un ménage à trois qui apparaît dans le XVIII^e siècle italien.
-

AUTEURS

JENNIFER HEUER

University of Massachusetts at Amherst